

## **Le Sud Caucase : carrefour des civilisations et des voies commerciales**

*Rapport d'information présenté à la Commission des affaires étrangères  
par Christian Bataille et Roland Blum (UMP)*

Le Caucase du Sud, constitué par la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, c'est l'histoire tourmentée de l'entremonde eurasiatique. Cette région est une incroyable mosaïque de langues, d'ethnies et de religions, qui ne peut se réduire aux cadres des Etats. On peut ajouter les influences successives anciennes ou, plus récemment dans l'histoire, des empires perses, ottomans et russes pour mesurer la complexité de cette région rendue à l'indépendance au moment du collapsus intervenu à Moscou, de l'URSS. La problématique au sud du Caucase est donc différente du Caucase du nord resté partie intégrante de la Russie.

Ces pays, ces régions ont préservé leurs particularismes pendant la période soviétique, Moscou jouant toutefois des rivalités locales. La période post-soviétique a donné le spectacle de conflits renaissants rendant l'ensemble de la région dangereux. L'arrivée d'autres puissances, les Etats-Unis et l'Union européenne à sa suite, ajoutent à la confusion notamment en Géorgie.

Aujourd'hui, chacune des trois Républiques concernées est confrontée à des défis différents.

L'**Arménie** est confrontée à un appauvrissement économique général avec, à sa tête, un président usant de méthodes autoritaires pour museler l'opposition. C'est surtout la diaspora arménienne qui pèse sur les choix stratégiques d'un pays encore largement contrôlé par la Russie.

La **Géorgie** voudrait se tourner résolument vers les Etats-Unis, l'OTAN et l'Union européenne. Le conflit ouvert avec la Russie et la perte des territoires d'Abkhazie et d'Ossétie du Sud mobilisent les énergies et sont instrumentalisés par le président Sakachvili pour asseoir un pouvoir autoritaire dénoncé par toutes les oppositions.

L'**Azerbaïdjan** est la puissance dominante grâce à la manne pétrolière et gazière. De plus, ce pays est la plateforme incontournable d'accès par le sud aux ressources de l'Asie centrale. Ce pays économiquement prospère connaît également un régime autoritaire avec la dynastie Aliev. La question du Haut-Karabakh et de l'occupation arménienne d'une partie de son territoire reste le problème dominant.

Les Etats caucasiens sont en conflit permanent. Le Haut-Karabakh est un territoire arménien initialement rattaché à l'Azerbaïdjan. Les Arméniens ont récupéré ce territoire mais occupent également un territoire Azéri. Ce conflit territorial reste ouvert malgré l'activité conciliatrice du groupe de Minsk.

La tension historique entre l'Arménie et la Turquie est le résultat du génocide de 1915 et a retrouvé toute son acuité avec la sortie de la sphère soviétique. Le rapprochement entre les deux pays est souhaité mais difficile et contrarié par les pressions de l'Azerbaïdjan qui tisse des liens culturels avec les Turcs depuis très longtemps.

La guerre russo-géorgienne a entraîné l'«indépendance» de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud. Malgré la médiation de l'Union européenne, la tension reste forte et aucun des protagonistes ne semble décidé au compromis.

**Le grand jeu caucasien** : la France a tout intérêt à se soucier de l'évolution du Caucase qui intéresse déjà, à plus d'un titre, les grandes puissances. Russie, Turquie, Etats-Unis, Iran y défendent leurs intérêts et la France ne peut rester passive.

Le Caucase du Sud renvoie à l'histoire : la volonté des occidentaux d'un axe est-ouest s'est heurtée aux ambitions russes d'un lien nord-sud vers le Proche-Orient.

Le corridor reliant l'Asie à l'Europe est de nouveau à l'ordre du jour : le prochain grand jeu diplomatique aura lieu en Asie centrale. Le Caucase prend tout son intérêt en qualité de lien surtout si on le décline dans le domaine énergétique. Les réserves de l'Azerbaïdjan sont importantes en pétrole, mais celles du Kazakhstan en pétrole et du Turkménistan en gaz sont énormes. C'est l'accès à la Caspienne et au-delà qui est en jeu. Le projet de gazoduc européen Nabucco reliant le Caucase et la Turquie à l'Europe occidentale en passant par les Balkans a vocation à assurer un débit très important et à contourner le réseau russe. Ce projet doit accueillir dans le futur le gaz iranien aujourd'hui frappé d'embargo, et ne pourra démarrer que si le gaz turkmène est acheminé dans le gazoduc BTE.

La situation du Caucase ne peut se résumer aux seuls enjeux énergétiques.

La **Russie**, état caucasien, a une sensibilité particulière. Les Républiques russes du Caucase dont l'Ingouchie, le Daghestan et la Tchétchénie sont influencées par les Etats indépendants frontaliers. La Russie a souffert récemment du terrorisme islamiste et ne peut accepter une position de défiance des Etats du Caucase Sud, encore moins toute perspective d'extension de l'OTAN dans cette région. Elle a les moyens de se faire respecter grâce à des bases militaires en Abkhazie, en Arménie et en Azerbaïdjan. Dans le domaine économique, elle maîtrise une bonne partie des pipelines. Enfin, la langue russe reste pratiquée par beaucoup et l'émigration en Russie est importante : 2 millions d'Arméniens, 1 million de Géorgiens, 600 000 Azéris. La dislocation de l'Union soviétique est plus un accident qu'une volonté, la Russie n'a pas su combler le vide. Faisant l'erreur historique de croire qu'ils pourraient exclure la Russie du jeu diplomatique caucasien, les Américains suivis par les Européens ont investi très fortement dans la région. L'Europe, malgré le partenariat oriental, n'a pas de stratégie claire et apparaît à la remorque des Etats-Unis. Ceux-ci ont au contraire lourdement investi par la construction de l'oléoduc BTC et du gazoduc BTE.

La **Turquie** est l'allié historique de l'Azerbaïdjan et conserve une influence jusqu'au Xinjiang chinois. Toutefois, exclure la Turquie du Caucase relèverait d'une stratégie à courte vue. Ce pays peut être un pont européen vers l'Asie, mais il pourrait aussi se tourner plus résolument vers le monde oriental pour développer une politique qui ne correspondrait plus aux intérêts de l'Europe.

L'**Iran** ne dispose pour le moment que d'une influence limitée. Il a toutefois une minorité Azérie très importante (16 millions) et constitue un recours pour les Etats et régions les plus enclavés. Cette mise en perspective permet de relativiser les problèmes récents. La Géorgie et l'Arménie relèvent de la sphère culturelle européenne. Pour autant, la Géorgie ne peut imaginer pouvoir intégrer l'OTAN ni

même l'Union européenne sans que le voisin russe n'y voie une inversion historique. On ne peut ignorer la place éminente de la Russie dans cette zone.

Les scénarios d'évolution sont divers : le repli sur eux-mêmes des états ou bien l'inflammation des conflits (russo-géorgien ou arméno-turc ou turco-azerbaïdjanais). Quels sont les intérêts de la France ? Ne pas défier la Russie et encourager la pacification.

Les intérêts de l'Europe sont grands, notamment l'approvisionnement en hydrocarbures. L'Union européenne n'a ni visibilité, ni stratégie et c'est sur les Etats que repose la charge de stabiliser la région. En plus de sa position privilégiée dans le Caucase, notre pays a une tradition diplomatique qui lui permet de rapprocher les grandes puissances voisines. Notre relation avec la Russie doit nous associer à la définition d'un avenir plus stable pour le Caucase. Nous devons aussi nous efforcer de placer la Turquie au cœur du jeu diplomatique européen.

Le Caucase est un lien majeur entre l'Europe et l'Asie ; l'apaisement ne s'y fera pas à court terme, mais il convient d'agir vite pour éviter l'embrasement.